

Publié dans *Septentrion* 2016/4.

Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).

## ***L'amour envahissant : André Brink et Ingrid Jonker***

La publication de la correspondance entre le romancier André Brink (1935-2015) et la poétesse Ingrid Jonker (1933-1965) constitue l'événement littéraire de l'année 2016 en Afrique du Sud. Parue sous le titre *Vlam in die sneeu* (Flamme dans la neige), elle retrace leur relation passionnelle entre 1963 et 1965. Trois mois après la lettre de rupture de Brink, Jonker se suicidait en se jetant dans l'océan. L'édition 2016 du festival de Franschhoek a accordé une large place à ce livre qui réunit deux légendes du monde afrikaans. Auteur prolifique, mondialement célèbre, Brink est décédé alors qu'on venait de lui remettre un doctorat honoris causa en Belgique. Jonker n'a écrit qu'une trentaine de poèmes, mais son destin tragique hante encore les esprits. Sa petite tombe dans l'immense cimetière de Maitland est régulièrement fleurie. Lors de son premier discours au Parlement, Nelson Mandela a lu son poème le plus célèbre, *L'enfant tué par les soldats à Nyanga*. La courte vie de Jonker a inspiré le film *Black Butterflies* de la réalisatrice néerlandaise Paula van der Oest (2011). Brink a vingt-huit ans quand il rencontre Jonker, de peu son aînée. Elle vit de menus travaux au Cap, il est assistant à l'université de Grahamstown, à 870 km de là. Elle est la fille du principal censeur sous l'apartheid, il est fils de magistrat. Divorcée avec une fille, elle entretient une relation compliquée avec le romancier Jack Cope et fréquente les instituts psychiatriques. Brink est marié et attend bientôt un enfant. C'est dans ce contexte tendu que survient le coup de foudre. André Brink a conservé les messages et télégrammes d'Ingrid Jonker. Il tapait ses lettres au papier carbone. Choix judicieux, car sa correspondance, détruite par la famille Jonker qui le tenait pour responsable du suicide, est ainsi sauvegardée. Le jeune écrivain pensait déjà à son destin. Trois mois avant son décès, Brink a remis l'ensemble de ses documents aux éditions Umuzi.

La relation enflammée avec Ingrid a été une révélation pour Brink, austère et coincé. Ils vivent leur flamme comme une bénédiction aussi bien qu'une révolte contre la société. Cet amour envahissant se mesure à la fréquence et à la longueur des lettres. Dans ce domaine, Brink en fait quatre fois plus que Jonker. Brink se montre évidemment jaloux de son rival Jack Cope, car Ingrid ne rompt pas complètement avec lui. Écrivain et journaliste, Cope, âgé de 50 ans, était financièrement indépendant et politiquement affûté. Chacun conserve sa vie privée. Brink se montre joyeux à la naissance de son fils Anton. Ingrid se fait du souci pour sa fille Simone. Elle subit un avortement, ce qui était strictement interdit pour les Blancs. Ingrid, au Cap, se fond avec les *Sestigers*, ces écrivains de langue afrikaans qui rénovent la littérature de l'époque. Ces «soixantards» se rebellent contre la chape de plomb qui tombe sur l'Afrique du Sud à partir de 1960, quand l'apartheid se double d'une répression féroce. Ils dénoncent les conditions de vie faites aux Noirs et s'affirment ouverts sur le monde: Uys Krige a fait la guerre d'Espagne, Jan Rabie et son épouse Marjorie Wallace ont vécu en France et en Grèce, Étienne Leroux cherche un style nouveau. De son exil en France, Breyten Breytenbach se rattache *malgré lui* à ce mouvement. Ingrid se signale par son excellente connaissance de la littérature néerlandaise. Brink fait assaut d'érudition. Durant leur relation, il écrit ou retravaille trois livres *Lobola vir die leue* (Dot pour la vie), *Orgie* et *L'Ambassadeur*<sup>1</sup>. Visiblement Ingrid Jonker intervient souvent dans la composition du second de ces ouvrages. Il ne s'agit pas d'un roman classique, mais d'un livre horizontal où chaque page est titrée LUI ou ELLE. Brink est déjà un travailleur compulsif. En plus de son travail universitaire, il traduit de grands auteurs. Cette correspondance est intéressante... pour ce qu'on n'y trouve pas. Aucune trace directe de leur dispute à Amsterdam, lors d'un tour d'Europe. Pas mot sur l'hôpital Sainte-Anne à Paris où séjourne Jonker, amenée par



André Brink (1935-2015).



Ingrid Jonker (1933-1965).

Breytenbach. Ce dernier estime qu'elle avait un caractère à la Marilyn Monroe.

Mais surtout on ne trouve presque rien sur le contexte politique de l'époque. À peine Jonker reproche-t-elle à Brink d'avoir accepté un prix littéraire. Rien sur Mandela, ni sur les Noirs en général. Dans la liste foisonnante des auteurs mentionnés par les deux écrivains, seuls deux Noirs et deux Métis sont cités furtivement. L'assassinat de Kennedy le 23 novembre 1963 ne figure nulle part, pas plus que les agissements de Hendrik Verwoerd. Pour les amants, le monde extérieur se résume à la littérature, plus particulièrement aux auteurs en afrikaans, en néerlandais, en anglais et en français. Brink parle du jeune Cees Nooteboom qu'il qualifie de «romantique». Tout à leur liaison, à leurs problèmes familiaux, on ne sent nulle intention de peser sur le cours des choses autrement que par la littérature. Cette absence d'analyse politique contraste avec l'expression très libre de leurs sentiments.

Les lettres de Brink apportent un éclairage sur ses années d'apprentissage. Il expose ses idées, retravaille ses romans. Sa notoriété viendra dix ans plus tard, à partir de 1974 avec l'interdiction de son roman *Au plus noir de la nuit*<sup>2</sup>. On découvre ses poèmes, genre dans lequel il n'a jamais publié. De leur côté, les

lettres d'Ingrid Jonker fourmillent d'anecdotes sur les *Sestigers*.

Simone Venter, la fille d'Ingrid Jonker, a trouvé cette correspondance passionnante, «la soulageant d'un grand poids». La sincérité des sentiments de sa mère est indubitable. On comprend ses désarrois entre un amant mûr, mais présent, et un amant fougueux mais éloigné. Sa personnalité enthousiaste et inquiète se dessine finement au fil des lettres. Dans le film de Paula van der Oest, Brink n'a pas le beau rôle. Il en a été meurtri, d'où son souhait de voir les lettres publiées. Karina Szszyrek-Brink, la cinquième épouse de l'écrivain, a tenu des propos émouvants sur leur mariage, expliquant que Brink ne vivait que dans la passion.

### Georges Lory

ANDRÉ BRINK & INGRID JONKER, *Vlam in de sneeuw* (titre original : *Vlam in die sneeu*), traduit de l'afrikaans par Karina van Santen, Rob van der Veer et Martine Vosmaer, Podium, Amsterdam, 2016.

- 1 Titre original : *Die ambassadeur*, traduit de la version anglaise par Jean Guiloineau, éditions Stock, Paris, 1986.
- 2 Titre original : *Kennis van die aard*, traduit de la version anglaise par Robert Fouques-Duparc, éditions Stock, Paris, 1976.